

[Technique]

“LA PELLICULE N’EST PAS EN VOIE DE DISPARITION!”

Pour la 5^e édition de Toute la Mémoire du Monde, la Cinémathèque française accueillait une table ronde autour de l’avenir de l’argentique. ■ SYLVAIN DEVARIEUX



© JPM-Claire, COMPROVOCAL PRESS AGENCY

④ Table ronde
“Quel avenir pour la pellicule?”

Cet état des lieux général du support pellicule réunissait Laurent Cormier, directeur du patrimoine au CNC, Benjamin Alimi, directeur patrimoine et postproduction d’Hiventy, Steven Overman, Dg marketing chez Kodak, et Brian Meachan, responsable du centre d’études de Yale et membre du directoire de la Fédération internationale des archives du film (Fiaf). Plus de six ans après le basculement numérique de l’industrie cinématographique, l’argentique est en effet décrit par beaucoup comme menacé de disparition. Pourtant, ces dernières années tendent à prouver que cette extinction n’est pas si évidente. C’était du moins l’opinion dominante parmi les intervenants. “Nous n’avons pas trouvé de format de conservation numérique aussi pérenne que la pellicule”, avançait ainsi Laurent Cormier, revenant sur la nécessité de poursuivre une production argentique pour alimenter la préservation patrimoniale. L’occasion d’insister sur la nécessité de tirer sur pellicule, désormais imposée lors du dépôt légal. Le support aurait ainsi une longévité de plus de 100 ans, et jusqu’à 500 ans – selon Kodak – pour le noir et blanc. En comparaison, le stockage numérique (hardware comme logiciels) a une validité limitée : rien ne permet d’assurer que les formats encodés depuis dix ans seront lisibles dans le futur. “Quand vous manquez deux cycles de mise à jour de vos archives digitales, votre matériel est déjà presque perdu”, relevait Steven Overman. À ce doute s’ajoutent aussi des considérations économiques, qui sont liées en France au récent accord sur l’exploitation suivie des œuvres. “Il sera moins coûteux de passer de l’argentique au 8K plutôt que de convertir des images 2K ou 4K au 8K”, alertait Benjamin Alimi. “À ce jour, le meilleur moyen de conservation demeure de garder les deux technologies comme complémentaires”, concluait Laurent Cormier.

CONSERVER LE SAVOIR-FAIRE

L’autre point majeur évoqué lors des échanges fut la menace réelle d’une perte de savoir-faire technologique. Si l’usage et la manipulation du support film demeure “simple”, “il y a un véritable enjeu autour de la transmission des savoir-faire”, pointait Benjamin Alimi. “La formation est un sujet préoccupant, il faut penser aux nouvelles générations de techniciens et d’artistes”, renchérrissait Steven Overman. Pour le dirigeant, cette éducation peut passer par une redémocratisation du support : Kodak s’apprête à lancer sur le marché une nouvelle caméra Super 8. Une autre diversification possible : l’archivage au sens large du terme. Kodak a signé avec le Vatican, le Mexique ou encore le Brésil pour le transfert de leurs archives nationales sur pellicule. Si une économie demeure encore à structurer, les professionnels se retrouvaient sur la nécessité de conserver une production, mettant en avant l’attachement de nombreux cinéastes au support. Cette année, 29 nominations aux Oscars concernaient des films tournés sur pellicule. ♦